

le fonctionnement de l'usine soit parfaitement régularisé.

Cette industrie est d'ailleurs très complexe et exige beaucoup de calcul et de prévoyance. Dans plus d'un pays, elle a été compromise dès l'origine en voulant aller trop vite et en se cachant les difficultés. Ainsi les usines établies tout dernièrement en Roumanie, comme celles des Etats-Unis, en sont un exemple frappant. Elles avaient cependant en apparence tout ce qu'il fallait pour réussir.

En terminant, je suis heureux de dire que l'union sucrière se met entièrement à la disposition des personnes qui désireraient des renseignements complets sur l'industrie du sucre de betterave. L'étendue de ses relations et son expérience la mettent à même de répondre aux demandes de quelque nature qu'elles soient, qui lui seraient adressées.

*A propos d'emprunts.* — Décidément notre pays va regorger de capitaux. Nous saluons avec bonheur cette révolution économique qui promet d'abaisser le taux de l'intérêt, faciliter l'esprit d'entreprise et contribuer puissamment à la mise en valeur de nos richesses naturelles. Avec les institutions monétaires que nous possédons maintenant, il n'y a plus qu'à offrir les garanties voulues pour obtenir tout l'argent désiré. Il peut en découler de véritables bienfaits, pourvu que l'argent soit emprunté pour des améliorations vraiment utiles, par des personnes prudentes et bien qualifiées à en tirer parti.

Il y a des gens qui s'imaginent avoir trouvé le remède à tous leurs maux, quand ils ont réussi à s'endetter. Rien de plus triste que de voir avec quelle légèreté de cœur, avec quel empressement, on grève son domaine d'hypothèques, souvent pour soutenir des dépenses plus ou moins déplacées. L'emprunteur, avant d'aller chez le notaire pour solliciter un emprunt, devrait bien réfléchir aux conséquences de l'acte qu'il va faire, et peut-être que cette réflexion lui fera trouver moyen d'éviter le procédé toujours si dangereux d'engager ses biens.

Qu'il regarde autour de lui, qu'il consulte l'expérience des temps passés, et il constatera que sur cent personnes qui entrent dans la voie périlleuse des dettes à peine dix en sortent saines et sauvées. Si tant de propriétés rurales sont mises en vente, si tant de cultivateurs végètent dans le découragement et le dégoût, si tant de familles abandonnent chaque jour la vie champêtre pour l'atmosphère malsain des villes manufacturières, il faut s'en prendre, dans la plupart des cas, à cette manie de s'endetter, à ce manque de calcul et d'économie domestique, que nous voyons régner chez notre population agricole.

Ce surcroît de capitaux qui nous inonde tout à coup, va offrir un nouveau sujet de tentation. L'intérêt est bas, les termes de remboursement ont été étendus à plusieurs années, et beaucoup d'imprudents, n'envoyant que le beau côté de la situation, vont s'y lancer à tête perdue. Cependant l'intérêt, quelque minime qu'il soit, devra se payer à échéance et les remboursements, quelque soit l'époque qui leur soit assignée, arriveront encore, dans bien des cas, plus vite que l'argent requis pour les effectuer. Il ne faut pas oublier qu'une dette portant intérêt est comme un parasite qui se développe aux dépens du débiteur, sans perdre un seul instant. Pendant que le débiteur

dort, pendant qu'il s'amuse, pendant qu'il est empêché de travailler, l'intérêt ne cesse pas pour tout cela de courir : il n'y a ni fête, ni repos ni chômage pour lui.

Un vieillard respectable qui a fait fortune, et en agriculture par dessus le marché, nous disait l'autre jour qu'après le diable, c'était les dettes qu'il redoutait le plus ; et il ajoutait, en parlant du taux abaissé de l'intérêt, que même si un cultivateur trouvait de l'argent à emprunter sans aucun intérêt, il devrait encore y regarder deux fois avant d'hypothéquer sa terre. Si tout le monde était imbu des idées économiques de ce digne compatriote, nos campagnes jouiraient probablement encore de l'âge d'or du bon vieux temps. — *Pionnier de Sherbrooke.*

## CAUSERIE AGRICOLE

DES QUALITÉS ET DES CIRCONSTANCES PERSONNELLES  
DU CULTIVATEUR

La colonisation et l'agriculture, voilà, avec vérité, les deux points sur lesquels nous devons nous appuyer pour ramener dans notre pays le bien-être et l'abondance.

Quand on voit le dépeuplement de nos campagnes se faire sur une aussi grande échelle ; quand on voit notre population quitter la charrue, refuser au sol le secours de ses bras pour aller, de gaieté de cœur, encombrer les usines et les manufactures d'un pays étranger, n'a-t-on pas raison de croire à un aveuglement de notre part, pour ne pas dire à une folie.

On a depuis si longtemps proclamé dans nos campagnes que l'agriculture était un sujet de pauvreté, que la génération actuelle a commencé à y croire, et l'on essaye de s'y soustraire, sans se rendre compte des véritables causes qui ont amené la gêne parmi les cultivateurs.

Les principales causes de notre gêne en agriculture, nous sont hautement démontrées par la Révérend Père Lucasse, notre dévoué apôtre de la colonisation. N'allons pas les chercher ailleurs. Pour le plus grand nombre qui vont chercher un remède à leur gêne, à leur pauvreté, aux Etats-Unis, c'est assurément aggraver leur situation : nous en avons des exemples tous les jours. Pour le moment, nous citons le fait suivant à l'appui de ce que nous avançons :

Un cultivateur d'une paroisse du comté de Kamouraska, quittait le pays, il y a dix ans, en compagnie de son épouse et de ses dix enfants, pour se rendre aux Etats-Unis. Tous ses enfants furent placés dans les manufactures, à mesure que leur âge le permettait. Il avait pris, dit-il, cette détermination afin de lui permettre de payer ses dettes, et il nous a avoué qu'il aurait eu honte d'exercer, dans son propre pays, la besogne qui lui était échue en pays étranger ; mais il la remplissait avec le plus grand courage et à la satisfaction de ses maîtres. Nous n'entreprendrions pas de donner ici le détail des sacrifices qu'il s'est imposés dans le but d'amasser de l'argent ; qu'il nous suffise de dire ici que la tâche imposée aux enfants était tellement ardue que trois d'entre eux sont morts de maladies contractées dans les manufactures. Au commencement de l'automne dernier, le père est